

Le lundi, 30 septembre, les suffocations auxquelles il était en proie depuis quelque temps redoublèrent et l'empêchèrent de dire la messe. Il se fit porter dans un fauteuil pour assister au Saint-Sacrifice.

Les jours suivants, il y eut un peu de mieux, il put se promener avec M. du Boys et sa famille, dans une belle allée convertie qui prolonge la terrasse du château. Il parla de l'ouvrage qui occupait ses journées, le traité de l'Education des filles, ouvrage prêt à paraître, et dont il devait léguer l'achèvement à M. l'abbé Lagrange.

Il rappela avec attendrissement les souvenirs de plus de quarante ans que ces lieux lui représentaient, les amis disparus, les conversions obtenues par la grâce de Dieu, l'abjuration des protestants qui avait eu lieu il y a quelques années dans la petite chapelle. Aujourd'hui, dit-il à ses amis, "je n'aime plus que le silence,"—et comme un de ses interlocuteurs lui parlait d'une œuvre à commencer, il répondit: "Mon enfant, je ne suis pas pour longtemps en ce monde."

Il parla longtemps de Rome, où il devait aller au mois de novembre; renoncer à ce projet fut un suprême sacrifice.

Le samedi, 5 octobre, il fit avec une piété touchante, le baptême du petit fils de M. du Boys, dont il était le parrain.

Le dimanche, 6 octobre, il eut une nouvelle crise d'étouffement; il ne put dire sa messe.

Le lundi et le mardi, il communia à la messe de M. l'abbé Chapon; la marche lui demandait de pénibles efforts.

Le vendredi, 11 octobre, il fit encore son oraison dans l'Esprit de Saint Vincent de Paul, livre qu'il affectionnait et dont presque toutes les pages sont annotées par lui. Malgré tous les efforts de M. l'abbé Chapon, qui l'exhortait à se reposer, il poussa jusqu'à la fin des complies la récitation de son bréviaire. et quand il l'eut terminé, il dit avec satisfaction: "Je suis parvenu encore aujourd'hui à me mettre en règle!" Après avoir plu une lettre de Rome, il s'écria, en parlant de Léon XIII: "Ah! quelle grâce pour l'Eglise que ce Pape!" Il ordonna qu'on fit entrer dans sa chambre le petit Joseph du Boys, charmant enfant de cinq ans et demi, dont il aimait les promptes saillies et l'intelligence précoce.

On put porter son fauteuil au salon et terminer la lecture commencée la veille. A cinq heures, on le rapporta dans sa chambre. Mlle du Boys y plaça un grand crucifix qui avait appartenu à M. l'abbé Hatsela, ancien vicaire général d'Orléans; il s'écria: "Ah! que vous me faites plaisir." Il demanda à M. Chapon de lui donner la sainte communion le lendemain matin, prévoyant qu'il ne pourrait pas dire sa messe.

M. Chapon lui fit une lecture de l'étude de M. de Sainte-Beuve, sur le comte de Maistre; il remarqua que ce travail était empreint d'une certaine impartialité, mais que l'élevation, la hauteur des vues, n'étaient qu'artificielles. Il recommanda à son interlocuteur la lecture des *Considérations sur la France*.

Puis il arrêta la lecture et pria qu'on le laissât seul pour dire son chapelot; à peine avait-il commencé qu'un jeune homme, qui avait été épronvé par de grandes peines, se précipita à la porte de sa chambre et demanda à se confesser, ce que l'évêque accorda immédiatement. Il reprit son chapelot, mais, au milieu de la récitation, une suffocation plus forte le surprit, il pressa sa croix pectorale sur ses lèvres.

Alors M. l'abbé Chapon lui dit: "Monsieur, vous souffrez beaucoup, vous offrez vos souffrances au bon Dieu?" Il fit un effort et répondit: "Oh! oui, mon ami." M. l'abbé Chapon ajouta: "Monsieur, voulez-vous que je vous donne l'absolution?" "Oh! oui, mon ami," répondit-il d'une voix forte. Mais comme les soins qu'on lui prodiguait étaient impuissants à

conjuré la crise, M. l'abbé Chapon récita la prière du *Souvenez-vous* pour laquelle Mgr Dupanloup avait une dévotion toute spéciale, et à laquelle il put s'associer. Pendant qu'on envoyait chercher les saintes huiles, M. Chapon lui appliquait les indulgences plénières et lui faisait baiser une dernière fois le crucifix. M. Albert du Boys partageait ces pénibles devoirs avec le jeune vicaire d'Orléans, et Mgr Dupanloup s'éteignit ainsi dans les bras du plus ancien et du plus jeune de ses amis.

— Une lettre adressée de New-York, au *Courrier de Bruxelles*, donne les détails suivants sur les ravages causés par la fièvre jaune dans les Etats de l'Amérique au Sud:

"Je n'ai pas à rééditer les détails que les journaux nous apportent. Ils sont nombreux, ils sont navrants, il n'y a qu'à les prendre partout et, dans cette tâche douloureuse, on n'a vraiment que l'embarras du choix. Je cite seulement quelques chiffres, les chiffres sont la plus éloquente des peintures. A la Nouvelle-Orléans, le nombre des cas s'est élevé à plus de 15,000 et celui des morts à 2,500. Les cas nouveaux sont en moyenne de 500 par jour sur une population de 100 mille âmes. A la ville de Grenada (Mississippi), tout le monde a été atteint ou peu s'en faut. A Memphis (Tennessee), sur une population de 50 mille âmes, dont le quart est en fuite, le nombre de cas dépasse 5,000, tandis que celui des décès s'élève à 2,000, et ainsi des autres villes ou bourgades! C'est partout, comme bien vous le comprenez, une immense épouvante et une indicible désolation. Jamais on n'avait rien vu de pareil.

C'est en présence d'un tel fléau qu'il faut se trouver pour apprécier à sa juste valeur la philanthropie humaine et tous ces soi-disant dévouements qui prétendent resplendir en dehors de la charité chrétienne. Où sont-ils ces héros que rien n'émeut et qu'aucun sacrifice ne déconcerte? Je les cherche auprès des pestiférés, mais je ne les trouve nulle part, ils sont en fuite! Quelques garde-malades besoigneux que l'appât d'un salaire exorbitant retient auprès des victimes du fléau, voilà tout ce que produisent ces principes *humanitaires* dont on fait tant d'étalage: l'amour de l'or, l'égoïsme tout pur et rien autre. Est-ce assez prouvé?

Mais si l'humanitarisme fuit, déserte le chevet des pauvres malades, il n'en est pas de même des sociétés catholiques. Pour plusieurs, l'apparition de la fièvre marqua leur apparition et les merveilles qu'elles n'ont cessé de produire. La Société de Saint Vincent de Paul de la Nouvelle-Orléans tout particulièrement a été admirable parmi ces dernières; et il en a été de même d'une autre conférence dirigée par un vicaire-général du même diocèse. Je dois aussi mentionner la Société Howard qui, sans procéder aussi directement que les deux premières de la pensée religieuse, a néanmoins fait de véritables prodiges de courage et d'abnégation généreuse. Mais l'honneur, le grand et immortel honneur de cette campagne héroïque appartient sans conteste au clergé catholique. Tous nos prêtres ont rivalisé de dévouement, et une multitude d'entre eux sont tombés sur ce champ de bataille de la charité.

Le Révérend Père J. Pillet, vicaire-général de la Nouvelle-Orléans, est un nombre des morts et nous avons pensé un moment qu'il en était de même de Mgr Elder, évêque catholique de Natchez. Nommé coadjuteur de l'évêque de San-Francisco, ce vénéré prélat n'avait point voulu se rendre à son poste tant qu'il voyait plus de bien à faire parmi ses chers diocésains, dont la presque totalité était atteinte de la fièvre. Nuit et jour, on le vit au chevet des mourants, et c'est là que le fléau l'a frappé lui-même. Combien nous avons redouté sa perte, je n'ai pas besoin de vous le dire. Quoiqu'on l'ait cru mort, il est